

Exercice 1

Comparez les points de vue dans ces deux extraits:

Texte 1

Vers la fin du mois d'octobre dernier, un jeune homme entra dans le Palais-Royal au moment où les maisons de jeu s'ouvraient, conformément à la loi qui protège une passion essentiellement imposable. Sans trop hésiter, il monta l'escalier du tripot désigné sous le nom de numéro 36.

-Monsieur, votre chapeau, s'il vous plaît? lui cria d'une voix sèche et grondeuse un petit vieillard blême, accroupi dans l'ombre[...]

L'étonnement manifesté par le jeune homme en recevant une fiche numérotée en échange de son chapeau, dont heureusement les bords étaient légèrement pelés, indiquait assez une âme encore innocente: aussi le petit vieillard, qui sans doute avait croupi dès son jeune âge dans les bouillants plaisirs de la vie des joueurs, lui jeta-t-il un coup d'oeil tème et sans chaleur.

Texte 2

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles lorsqu'elle était loin des regards des hommes, madame de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer [...]

-Que voulez-vous ici mon enfant?

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de madame de Rênal, il oublia une partie de sa timidité.

Correction d'exercice:

Texte 1 d'Honoré de Balzac, *Peau de chagrin*, 1831. Texte 2 de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Première partie, chap. VII (L'ennui), 1830.

Il n'est pas possible, dans ces deux textes publiés à un an d'intervalle, de dire qui raconte l'histoire. C'est le seul élément commun, car les points de vue sont diametralement opposés.

Texte 1: Dans le texte de Balzac, le narrateur est extérieur au récit dont il est un observateur peu informé. Il s'agit du début de la *Peau de chagrin* de Balzac dans lequel un jeune inconnu se ruine au jeu. En effet, le narrateur ignore l'identité des personnages simplement distingués par leur âge: le jeune homme et le vieillard. Il est plus renseigné sur le contexte, le lieu et le moment du récit. Il formule un commentaire ironique sur la fiscalité des tripots (passion essentiellement imposable). Il ignore le passé et les pensées des personnages sur lesquels il est contraint de formuler des hypothèses. Ainsi, le narrateur considère que le vieillard est un ancien joueur (qui sans doute avait croupi) et se contente de décrire l'expression du jeune homme, faute de pouvoir lire dans ses pensées (l'étonnement, âme innocente). Le seul discours transcrit est direct, le narrateur peut le rapporter car le locuteur crie. Le point de vue est **externe**, le narrateur rend compte de ce qu'il peut voir et entendre. Ce témoin de l'histoire en sait moins que les personnages

Texte 2: Dans ce roman de Stendhal, le narrateur connaît absolument tout des personnages. Cette célèbre scène de première rencontre est vue tour à tour par les yeux de madame de Renal (elle aperçut) puis par ceux de Julien Sorel (frappé du regard). Le discours direct fonctionne comme un signal textuel qui marque le passage de l'un à l'autre. Chacun des personnages ignore l'identité de l'autre alors que le lecteur sait depuis le début de qui il s'agit. La scène est vécue de l'intérieur par madame de Renal qui s'apitoie sur celui qu'elle croit être un jeune paysan, puis le lecteur ressent le choc de Julien touché par sa grâce. Le narrateur avait mis en évidence cette « grâce naturelle au début du texte et manifestait une connaissance intime de cette femme, observée de l'extérieur par un œil ami.

Trois regards distincts, ceux des personnages et du narrateur, donnent de la scène une approche complète. Le point de vue est **omniscient**, le lecteur en sait plus que les protagonistes de l'histoire.